

# De l'art de l'imbroglia

► Le vaudeville prend ses quartiers au Varia.

► Georges Feydeau et Eugène Labiche entre les mains de Michel Dezoteux, pour les fêtes, pour le plaisir.

Tout part, d'une part, d'une envie de comédiens. Alexandre Trocki et Karim Barras, membres de la grande famille du Varia, partageaient notamment l'affiche du "Revizor" et souhaitaient retravailler ensemble, de préférence dans un répertoire comique qu'ils n'avaient pas encore abordé.

Tout part, d'autre part, de la lecture des faits divers dans les journaux. C'est le point commun des deux vaudevilles en un acte mis en scène par Michel

Dezoteux, coproduction du Manège. Mons (où a eu lieu la création) et du Varia, qui en fait son premier spectacle des fêtes depuis belle lurette.

Dans "Gibier de potence" de Feydeau (1883), Plumard (Erwin Grünspar) a convoqué la police en vue de confondre Taupinier (Karim Barras), l'amant de sa femme. Celle-ci, actrice de revue connue sous le nom de Pépita Lamballe (Fanny Marcq), attire les admirateurs. Dont un certain Lemerrier (Alexandre Trocki), venu lui rapporter le chien qu'il croit qu'elle a perdu. Taupinier revient avec le journal que sa maîtresse l'a envoyé chercher, et dans lequel on parle d'un assassin en fuite. Dont le signalement ressemble étrangement au visiteur... On assiste là "à l'affrontement de deux idioties définitives", note le metteur en scène qui s'est manifestement amusé à les stigmatiser. Ainsi des amants chauds comme la braise, du mari pontifiant, et de l'affrontement



Fanny Marcq, Karim Barras et Alexandre Trocki dans "Gibier de potence".

entre Taupinier et Lemerrier voulant chacun sauver sa peau en se faisant passer tous deux pour des tueurs en série.

Sauver sa peau, sauver la face, même

combat : c'est le leitmotiv de ces deux courtes pièces. Car chez Feydeau comme chez Labiche, s'il y a méprise, imbroglia, quiproquo, il s'agit toujours de préserver les apparences et la respectabilité du petit monde bourgeois qui a sous nos yeux dévoilé ses coulisses pleines d'aigreurs, de malice, de bêtise.

"L'Affaire de la rue de Lourcine" (1857) débute un lendemain de veille. Lenglumé (Alexandre Trocki) s'éveille avec difficulté pour découvrir dans son lit Mistingue (Karim Barras), avec qui il a copieusement arrosé la fête des anciens du lycée - en cachette de sa femme. Ici encore un entrefilet du journal jouera un rôle central. Les souvenirs confus des compères sont soudain rafraîchis : voilà ce qu'ils sont fait la nuit dernière, ils ont occis une charbonnière ! Panique, élimination de témoins gênants (Justin, le domestique campé par Frédéric Dezoteux, et Potard, le cousin débonnaire interprété par Blaise Ludik), tout cela alors que les Lenglumé s'apprêtent à baptiser leur filleul... Labiche a soigné le délire, la mise en scène et la distribution lui emboîtent le pas avec un plaisir non feint, une énergie bondissante et une attention subtile aux détails, aux instants de déviation.

Pour cadrer tout cela, il fallait des portes à claquer, bien sûr, et un décor suffisamment versatile pour servir les deux pièces presque d'un seul tenant. Marcos Viñals Bassols a relevé le défi avec élégance et humour. Festif et plaisant, sans pour autant être surprenant, ce petit doublé vaudevillesque assume la tradition sans omettre les allusions, et rend joliment justice à une architecture dramaturgique et à une rythmique de la langue toujours rudement efficaces.

Marie Baudet

→ Bruxelles, Théâtre Varia, jusqu'au 9 janvier, à 20h30 (19h30 le mercredi). Relâche les 24, 25, 28/12 et du 1 au 4/1. Durée : 1h20 env. De 10 à 20 € (35 € pour le réveillon, avec buffet et soirée jeux). Infos & rés. : 02.640.82.58, [www.varia.be](http://www.varia.be)

La Libre BELGIQUE

samedi 19 et dimanche 20 décembre 2009